CHAPITRE XX.

Explication de l'Armure du Chevalier.

ARMES DÉFENSIVES.

LE HEAUME OU LE CASQUE.

Ce casque étoit assez profond, il étoit de fer ou d'acier, il se rétrécissoit en s'arrondissant par en haut, ayant presque la figure d'un cône, il avoit une mentonnière dans laquelle entroit la visière quand elle étoit baissée, et au-dessous, un hausse-col ou collet de fer qui descendoit jusqu'au défaut des épaules; il étoit séparé du casque et s'y joignoit par le moyen d'un collier de métal.

L'ARMET OU BASSINET.

C'étoit un casque léger sans visière et sans gorgerin, le chevalier le faisoit porter dans les batailles, et le mettoit sur sa tête lorsqu'il s'étoit retiré de la mêlée pour se reposer et reprendre haleine, et qu'il quittoit son heaume; il différoit donc de ce dernier par le poids, la forme et la visière, au lieu que le heaume

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

avoit une visière faite de petites grilles, elle se baissoit durant le combat, et se relevoit en rentrant sous le front du casque ; on ajoutoit aussi un cimier au-dessus du heaume, on l'appeloit ainsi parce qu'il étoit à la cime du heaume, les rois mettoient une couronne en cimier sur leurs casques, et les chevaliers d'autres ornemens.

LE GAUBISSON.

Le chevalier mettoit par-dessus ses habits, le gaubisson, qui étoit un pourpoint long, fait de taffetas ou de cuir contre-piqué, et bourré de laine, d'étoupes ou de crin, pour rompre l'effort de la lance, qui bien qu'elle ne pénétrât pas la cuirasse auroit meurtri le corps en enfonçant les mailles de fer dont la cuirasse étoit composée.

LE HAUBERT OU CUIRASSE,

Etoit des cottes de mailles qui couvroient le corps depuis la gorge jusqu'aux cuisses, on y ajouta ensuite des manches et des chausses de mailles ; un capuchon ou coiffe, aussi de mailles, y tenoit pour se couvrir la tête lorsque le chevalier ôtoit son heaume ; ce capuchon se renversoit par-derrière lorsqu'il avoit

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

son heaume ou casque, parceque ce dernier lui couvroit parfaitement la tête, le visage, le derrière du col et la visière; ces cottes de mailles se mettoient par-dessus le gaubisson. Par la suite, à la place des cottes de mailles, on substitua la cuirasse, les cuissards et les brassards, qui étoient totalement en fer, pour garantir absolument le chevalier, et dont l'utilité, ainsi que des gantelets, consistoit en ce que les parties de chaque pièce étoient tellement jointes et clouées ensemble, qu'elles s'éloignoient et s'approchoient les unes des autres, de sorte que les mouvemens du corps se faisoient avec liberté et facilité.

LA COTTE D'ARMES.

Sur la cotte de mailles ou cuirasse, se mettoit la cotte d'armes, elle avoit la forme d'une dalmatique sans manches, et étoit chargée des écussons ou armoiries du chevalier; souvent elle étoit de drap d'or ou d'argent, et ornée de fourrures de prix : sous la cotte d'armes, se mettoit l'écharpe ou baudrier, ou la ceinture en cuir, ornée de cloux dorés, à laquelle pendoit l'épée du chevalier. Lorsqu'il avoit reçu quelqu'ordre de son souverain, le chevalier portoit aussi à son col une chaîne d'or à

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

laquelle pendoit la marque de l'ordre qu'il avoit reçu. Je ne parle point ici des éperons, que nous avons rapportés plus haut.

TASSETTES.

C'étoient des lames ou bandes de fer, qui partoient depuis la ceinture et descendoient à moitié des cuisses, et étoient dépendantes de la cuirasse de fer.

ÉPAULIÈRES ET GENOUILLIÈRES.

C'étoient aussi des pièces de fer, faites de manière à couvrir les épaules et les genoux, et à faciliter les mouvemens du chevalier : elles étoient attachées, les unes à la cuirasse, les autres aux cuissards.

ARMURE DU CHEVAL.

LE CHANFREIN,

Etoit de métal, ou de fer, ou de cuir bouilli; il couvroit exactement la tête du cheval : on lui couvroit aussi le poitrail de lames de fer, et les flancs de cuir bouilli, et on l'entouroit ensuite d'un caparaçon de velours ou autre étoffe. On appeloit les flançois, le cuir bouilli qui couvroit les flancs du cheval, et les sei-

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

gneurs les ornoient de leurs écussons, ainsi que les caparaçons. Les chevaux ainsi couverts étoient appelés chevaux bardés.

L'ÉCU OU BOUCLIER,

Dont on se servoit dans les combats, étoit de bois couvert de cuir bouilli, de fer ou d'autres matières dures, capables de résister à la lance; les chevaliers y mettoient leurs armoiries sur les bords ou sur le centre, et à l'extérieur des boucliers.

ARMURE DES ÉCUYERS.

L'écuyer n'avoit ni brassard, ni coiffe, ni chausse de mailles; il portoit seulement un gaudisson, un plastron d'acier et un chapeau de fer ou bassinet.

D'après ces détails, l'on voit que l'armure d'un chevalier se composoit, d'un casque ou heaume, d'un hausse-col, du gaubisson, d'une cuirasse, des épaulières, des brassards, des gantelets, de la tassette, des cuissards, des grèves, chausses de fer ou armure de jambes, des genouillières, et de l'écu ou bouclier.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

ARMES OFFENSIVES.

LA LANCE.

On employoit pour les lances le bois le plus droit et le plus léger, comme le pin, le tilleul, le sycomore, le tremble et autres; les meilleures étoient de frêne; le haut de la lance étoit armé d'une pointe d'acier bien trempé, et garni d'un gonfanon ou banderolle, qui avoit une queue longue et traînante.

L'écuyer n'en avoit point d'autre que celle de son maître, il ne lui étoit permis de se battre qu'avec l'écu et l'épée.

L'ÉPÉE

Devoit être large, forte et d'une bonne trempe, pour ne point se briser sur les casques et sur les cuirasses qui opposoient une grande résistance; elle n'étoit tranchante que d'un côté et courte. Par la suite la forme des épées varia, elles furent très-longues, larges à proportion, et pointues.

LA MISÉRICORDE

Etoit une dague ou poignard que le che-

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

valier portoit à sa ceinture ; cette dague étoit courte ; nous avons rapporté plus haut l'origine de son nom et son utilité.

LA HACHE D'ARMES.

Le manche en étoit mince, le fer avoit deux côtés, l'un semblable à celui des haches ordinaires, mais plus court, l'autre étoit une assez longue pointe de fer ou un croissant fort pointu par les deux bouts.

LA MASSE OU MASSUE

Fut aussi fréquemment employée : c'étoit un bâton gros comme le bras d'un homme ordinaire, et long de deux pieds et demi ; il y avoit un gros anneau à l'un des bouts ; on y attachoit une chaîne ou un fort cordon, afin que l'arme n'échappât pas de la main ; à l'autre bout sont trois chaînes auxquelles pendoit une boule ; la massue étoit ronde par un bout et entièrement de fer.

LE MAIL OU MAILLET,

Et le marteau d'armes, différoient en ce que le revers du maillet étoit quarré ou un peu arrondi par les deux bouts, et que le

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

marteau d'armes avoit un côté carré et arrondi, et l'autre en pointe ou en tranchant.

Une autre sorte d'arme, nommée fauchon ou fauchard, étoit une espèce de serpe tranchante des deux côtés, mise au bout d'un long manche. Telles étoient les armes des chevaliers; ces armes varièrent suivant les siècles, et furent totalement oubliées lorsque les armes à feu furent inventées.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf